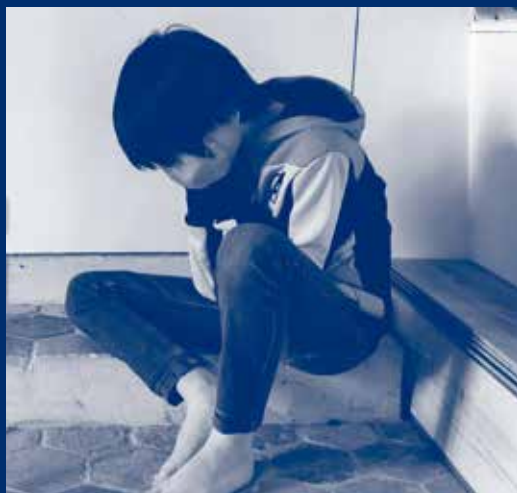


LES ENFANTS DANS LA SECTE AAO

Témoignages



Témoignage d'un père membre de la communauté

Ce témoignage, publié dans un des premiers numéros de BulleS (en 1984), est celui d'un père ayant participé, en couple avec enfant, à la création d'un groupe AAO en Alsace. Les premières Adfi avaient à peine dix ans et la question de la protection des « enfants de secte » (enfants dont les parents sont adeptes d'un mouvement à caractère sectaire) était déjà posée.

V. avait deux ans quand P. et moi avons décidé de former un groupe AAO à Strasbourg, « Théâtre 9 ». Au début, il y eut un roulement pour le garder et Ralph, notre premier « guide », nous disait comment nous occuper de lui ; l'enfant ne devait pas jouer seul, il fallait toujours lui proposer quelque chose de neuf. Bref, il ne disposait d'aucun moment pour rêver...

Psychothérapie aidant, P. et moi, supportions mal la charge de V. Nous étions trop occupés par nous-mêmes, par notre propre malaise, notre thérapie était tellement accaparante. En un mot, V. était de trop.

On nous conseilla de « livrer » V. à l'école AAO de Friedrichshof. Il n'y eut pas de discussion entre P. et moi. Je ne sais qui prit la décision mais mon excuse était que, dans la communauté, le père n'a que peu d'importance. V. fut donc envoyé, à deux ans, au lieu le plus sûr de la secte AAO.

PARENTS DE REMPLACEMENT

A Friedrichshof, d'autres enfants étaient réunis, provenant des différents groupes des différents pays. Leur langue devenait l'allemand-autrichien.

D'emblée, V. eut une mère et un père de remplacement mais le père faisait souvent défaut. La mère de remplacement dormait dans la même chambre que V. qu'elle partageait également avec une autre femme et son enfant. Les différents hommes de la communauté qui dormaient avec elles n'étaient que de passage. V. ne semblait pas trop souffrir du manque de ses parents alors que d'autres enfants piquaient de véritables crises. L'un d'entre eux devenait comme fou quand son père - qui ne vivait pas en communauté AAO - venait le voir. Il s'accrochait à ses pas, ne le quittant pas d'une semelle, le regardant amoureuxment.

Otto (Otto Mühl, le tout puissant gourou de la secte) se moquait de cet enfant, mimant grossièrement son attitude, le ridiculisant aux yeux des autres enfants.

Un jour, la mère de remplacement me dit qu'il valait mieux que je ne voie plus V. Pourtant, je ne le rencontrais que fort peu. Il semble que mon enfant manifestait un désir tenace d'être avec moi et je ne voyais pas en quoi cela pouvait être néfaste pour son développement. J'ai alors craqué et fondu en larmes devant la mère de remplacement qui, finalement, a permis que je continue à voir V.

LA STRUCTURE

Pour une mère de remplacement, l'intérêt du rôle est double. D'une part, elle se prépare à devenir elle-même une mère et souhaite faire de son mieux pour l'enfant qu'elle a en garde et, peut-être, devenir l'élue de l'un des hauts guides et, pourquoi pas, avoir un enfant d'Otto lui-même. D'autre part, à travers l'enfant, elle peut se mettre en valeur face au reste du groupe. Elle n'est plus simple adepte mais mère de X. Cela compte beaucoup dans les jeux de structure où elle prend de l'assurance et le pas sur d'autres. La structure, c'est l'échelle des valeurs dans laquelle, du premier au dernier, tous les membres doivent avoir leur place hiérarchique.

Les enfants connaissent également la structure. Ils sont en groupes de familles et par groupes d'âges et, de semaine en semaine, effectuent la même palabre que les adultes. Tous les jours,

Otto les reçoit pour le « Kinder Palaver » (palabre des enfants) et les différents cas sont examinés. Si quelqu'un n'a pas été comme il faut, Otto le sait et gronde, hurle ou applaudit selon les situations. A la fin, il distribue un gâteau à chaque enfant, c'est la seule friandise qu'il reçoit.

Question alimentation, elle est identique à celle des adultes mais très souvent liquide. Peu ou pas du tout de viande, légumes, céréales, lait.

Dans la théorie, l'enfant devrait pouvoir choisir son modèle de père et de mère. Mais il ne pouvait que suivre l'exemple des grands et subir la pression de la hiérarchie suprême. J'ai eu mal au cœur en voyant une des adolescentes effectuer les mêmes roulements de hanche que les autres femmes devant Otto.

LIBERTÉ OU FORMATAGE ?

Un nouvel arrivant peut être frappé par l'aisance des enfants. En effet, ils ne semblent pas du tout complexés, discutent comme des adultes, posant des tas de questions. Ce ne sont d'ailleurs plus des enfants... ils suivent les mêmes jeux de psycho-thérapie que les adultes (naissance, jeux de rôles, actions matérielles, etc...), mais, une fois sortis du cadre, ils restent fort timides. Restant toujours en groupe, ne connaissant que l'École AAO, ils n'ont d'ailleurs pas besoin d'aller dans des écoles supérieures : ils sont destinés à devenir « guides » à leur tour. Plus malléables encore que les adultes, les désirs des enfants de devenir chef ou

guide ou Otto sont présents depuis leur plus jeune âge.

Y a-t-il seulement du positif dans l'éducation AAO ? Oui, tout n'est pas négatif, ainsi la façon d'enseigner l'histoire qui est réduite à des jeux : on joue à Jules César, à Hitler, à Van Gogh avec la scène poignante de l'oreille coupée. Et Otto joue parfois des contes en interprétant Dracula, un rôle qui lui sied à merveille. Les enfants peuvent critiquer l'attitude des éducateurs et pédagogues. Ils ne mâchent d'ailleurs pas leurs critiques. Bref, un monde en mutation avec des idées, des possibilités mais le tout enfermé dans un univers restreint, opprimant, tout ce qu'il faut pour devenir de parfaits petits AAOïstes.

Voilà trois ans que j'ai quitté la secte et je garde de ces souvenirs comme une chape de souffrance. V. est sorti provisoirement, le temps pour sa mère de finir le divorce, d'en avoir la garde et de retourner - j'en suis persuadé - dans l'univers infect des AAO. Il préférerait rester avec moi et je remarque que tout le bourrage de crâne qu'il a subi dans la secte à mon sujet n'a pas perturbé l'amour de l'enfant pour son père. C'est l'une de mes consolations de savoir qu'on ne peut détruire la relation parents-enfant, du moins jusqu'à la période de l'adolescence.

PROTÉGER LES ENFANTS

Face à tous ces enfants qui souffrent dans une secte quelconque, je souhaite qu'un jour une loi puisse intervenir en

leur faveur, permettre à un membre de leur famille de les reprendre pour les placer dans une école normale et leur redonner un foyer. On oublie trop que l'adepte d'une secte ne peut être pris comme responsable de son enfant alors qu'il n'est plus responsable de lui-même. Il vit dans le brouillard de son illumination...

J'aurais encore beaucoup de choses à dire sur Friedrichshof et les enfants AAO. Par exemple, sur leur précocité face à la sexualité, parler de leurs névroses, de leurs psychoses, de leurs peurs, de leurs angoisses, mais le tisserand que je suis devenu ne cherche qu'à recoudre les plaies encore ouvertes de mon enfant. C'est dur pour un adulte, la vie dans une secte, mais pour un enfant ça l'est beaucoup plus. On parle de l'horreur d'être prisonnier dans les griffes d'un gourou. Et pour un enfant, alors ?

Certes, l'adulte que je suis est responsable des effets néfastes exercés par la secte sur mon enfant. Mais n'y aurait-il pas beaucoup d'autres responsables ?

Interrogeons-nous sur les moyens de lutte dont nous disposons pour protéger nos enfants et utilisons-les à fond pour que nos enfants ne soient plus les victimes de l'attrait fallacieux des sectes qui agissent comme une marijuana encore tellement plus nocive. Nous n'avons pas le droit de ne pas nous y arrêter un moment : pour réfléchir et agir.

Inka Winter, survivante d'une secte sexuelle

D'après Métro : 28.11.2024

Aujourd'hui réalisatrice, Inka Winter confie son parcours traumatisant au sein de la secte AAO (Organisation d'Analyse Actionnelle) dans laquelle elle a grandi.

Abandonnée par son père, Inka a vécu huit ans au sein de cette communauté où « l'amour libre » était érigé en principe. Elle avait quatre ans quand sa mère l'a déposée dans ce groupe où « les enfants étaient systématiquement séparés de leurs parents biologiques, soumis à des rituels de contrôle quotidiens et exposés à une sexualité omniprésente sous le regard autoritaire de Muehl, un ancien soldat nazi » résume-t-elle avec douleur. Après une longue thérapie, Inka a transformé ce traumatisme en mission. Installée à Los Angeles, elle réalise aujourd'hui du contenu pornographique « éthique et féministe » précise-t-elle, « afin de promouvoir une sexualité respectueuse, basée sur le consentement ». Mais pour elle, il est toujours difficile d'évoquer ce passé.

Inka ne s'en rendait pas compte à l'époque. Pour cette petite fille née en Allemagne, la vie dans cette organisation, couramment appelée communauté Friedrichshof, était au départ semblable à la vie qu'elle imaginait

dans une ferme. Mais elle est devenue déroutante, voire effrayante. « Nous étions placées dans des unités familiales, avec un certain nombre d'enfants et une poignée d'adultes qui s'occupaient de nous », raconte-t-elle. « Sur le plan émotionnel, j'étais seule. Parce que même s'il y avait beaucoup de monde, il n'y avait jamais une seule personne vers qui se tourner quand on ne se sentait pas bien ».

DES PARENTS DE SUBSTITUTION

Muehl croyait que la monogamie et les cellules familiales nucléaires étouffaient le développement humain et il a séparé les enfants de leur mère et de leur père. Les enfants avaient donc un parent de substitution qui changeait périodiquement de sorte que les liens affectifs ne pouvaient pas se former.

Quand Inka a sympathisé avec un autre petit garçon, ils ont été punis. « On nous a accusés d'avoir une rela-

tion, alors que nous n'avions que cinq ans », se souvient-elle. Et quand elle se rapprochait trop de l'une de ses mères de substitution, elle était placée dans un autre groupe. Au cours de ses huit années dans la communauté, Inka a ainsi eu au moins cinq mères et pères de substitution.

« Quiconque n'était pas d'accord avec les règles était ridiculisé ou humilié » relate-t-elle. « Otto Muehl était au mieux un personnage autoritaire, dédaigneux et condescendant, au pire cruel et abusif ».

Ce chef autoproclamé croyait que les problèmes de la société étaient causés par une sexualité réprimée. Il interdisait l'homosexualité et les relations affectives ou amoureuses. Des adolescentes étaient forcées d'avoir des relations sexuelles avec lui. Et les enfants étaient exposés aux ébats de leurs mères de substitution. La nudité était « normale » et Inka se souvient qu'on lui demandait de toucher des adultes nus.

Après l'école, il y avait un rituel quotidien au cours duquel les comportements des jeunes étaient contrôlés par Otto Muehl et des supérieurs hiérarchiques. « Chacun portait un numéro, Otto était le numéro un et sa femme le numéro deux... On discutait de nos actions. Si ce que vous faisiez était considéré comme mauvais, vous étiez ré-

trogradé dans la hiérarchie » explique Inka qui essayait « de tout faire correctement pour ne pas être mise de côté ». Avec du recul, elle dit avoir « subi un lavage de cerveau ».

LA SECTE DISLOQUÉE EN 1991

Dans ses souvenirs, « l'ambiance est devenue de plus en plus dépravée et les victimes de Muehl de plus en plus jeunes ». En 1991, il a été reconnu coupable d'abus sexuels sur mineurs et condamné à sept ans de prison. La communauté s'est alors disloquée. La mère d'Inka est venue la chercher et l'a emmenée dans un pensionnat à Berlin. La jeune femme a déménagé aux États-Unis en 2006 et vit depuis à Los Angeles. Otto Muehl est, lui, décédé en 2013. « J'ai ressenti un grand soulagement... Je ne m'attendais pas à avoir cette réaction, j'ai réalisé à quel point j'étais en colère » confie-t-elle. Il a fallu des années à Inka pour comprendre ses « problèmes d'attachement », vaincre l'anxiété et laisser aller sa libido sans se dire « c'est dégoûtant ». Si elle veut se tourner vers l'avenir, elle n'en oublie pas moins ce passé au sein de l'AAO. Avec d'autres anciens membres, elle demande réparation. Surtout que les œuvres de Muehl ont été récemment vendues pour des millions de dollars.